

Chapitre 9 – *Le Roman de Tristan et Iseut*, un conte d'amour et de mort

Texte 4 p. 226 – La forêt du Morois

Pendant plusieurs années, Tristan et Iseut entretiennent en secret leur amour, jusqu'au jour où ils sont découverts, jugés et condamnés au bûcher. Mais les deux amants parviennent à s'enfuir et vont se cacher dans la forêt.

Comme des bêtes traquées, ils errent, et rarement osent revenir le soir au gîte de la veille. Ils ne mangent que la chair des fauves et regrettent le goût du sel. Leurs visages amaigris se font blêmes¹, leurs vêtements tombent en haillons, déchirés par les ronces. Ils s'aiment, ils ne souffrent pas.

Tristan et Iseut finissent par trouver refuge dans une hutte perdue au milieu de la forêt. Un jour, Tristan rentre de la chasse, épuisé, ne demandant qu'à se reposer.

- 5 Sous la loge de verts rameaux, jonchée d'herbes fraîches, Iseut s'étendit la première ; Tristan se coucha près d'elle et déposa son épée nue entre leurs corps. Pour leur bonheur, ils avaient gardé leurs vêtements. La reine avait au doigt l'anneau d'or aux belles émeraudes que Marc lui avait donné

au jour des épousailles ; ses doigts étaient devenus si grêles² que la bague
10 y tenait à peine. Ils dormaient ainsi, l'un des bras de Tristan passé sous le
cou de son amie, l'autre jeté sur son beau corps, étroitement embrassés ;
leurs lèvres ne se touchaient point. Pas un souffle de brise, pas une feuille
qui tremble. À travers le toit de feuillage, un rayon de soleil descendait sur
le visage d'Iseut qui brillait comme un glaçon.

*Tandis que les amants dorment, un forestier découvre leur cachette et va les
dénoncer au roi Marc qui accourt.*

15 [Le roi] pénètre, seul, sous la hutte, l'épée nue, et la brandit... Ah ! quel
deuil s'il assène ce coup ! Mais il remarqua que leurs bouches ne se touchaient
pas et qu'une épée nue séparait leurs corps :

« Dieu ! se dit-il, que vois-je ici ? Faut-il les tuer ? Depuis si longtemps
qu'ils vivent en ce bois, s'ils s'aimaient de fol amour, auraient-ils placé
20 cette épée entre eux ? Et chacun ne sait-il pas qu'une lame nue, qui sépare
deux corps, est garante et gardienne de chasteté³ ? S'ils s'aimaient de fol
amour, reposeraient-ils si purement ? Non, je ne les tuerai pas ; ce serait
grand péché de les frapper ; et si j'éveillais ce dormeur et que l'un de nous
deux fût tué, on en parlerait longtemps, et pour notre honte. Mais je ferai
25 qu'à leur réveil ils sachent que je les ai trouvés endormis, que je n'ai pas
voulu leur mort, et que Dieu les a pris en pitié. ».

Le soleil, traversant la hutte, brûlait la face blanche d'Iseut. Le roi prit
ses gants parés d'hermine⁴ : « C'est elle, songeait-il, qui, naguère, me les
apporta d'Irlande !... » Il les plaça dans le feuillage pour fermer le trou

30 par où le rayon descendait ; puis il retira doucement la bague aux pierres
d'émeraude qu'il avait donnée à la reine ; naguère il avait fallu forcer un
peu pour la lui passer au doigt ; maintenant ses doigts étaient si grêles que
la bague vint sans effort : à la place, le roi mit l'anneau dont Iseut, jadis,
lui avait fait présent. Puis il enleva l'épée qui séparait les amants, celle-là
35 même – il la reconnut – qui s'était ébréchée dans le crâne du Morholt,
posa la sienne à la place.

*À leur réveil, se sachant découverts mais ne comprenant pas les signes laissés
par le roi, les deux amants prennent peur.*

Et, à grandes journées, accompagnés de Gorvenal, ils s'enfuirent vers la
terre de Galles, jusqu'aux confins de la forêt du Morois. Que de tortures
amour leur aura causées !

Joseph BÉDIER, *Le Roman de Tristan et Iseut*, chapitre IX, 1981, éditions 10/18.

1. Blême : très pâle, presque blanc.
2. Grêle : long et maigre.
3. Chasteté : fait de ne pas avoir de relations sexuelle
4. Hermine : fourrure blanche.